



SOCIÉTÉ

Viure ensemble

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Mobilisation
Éradiquer la traite
au niveau mondial

EN ACTION(S) P.08

Ruralité
Chez eux,
auprès d'eux

RENCONTRE P.12

Apurbo Mrong
Au nom
des siens



De vous à nous

1 Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



RENDEZ-VOUS

DU 8 JUILLET AU 10 OCTOBRE À CONQUES

“La prison, laboratoire d’Église”

L’abbatiale de Conques (Aveyron) accueille l’exposition “La prison, laboratoire d’Église”, réalisée par l’abbaye Sainte-Foy de Conques, l’Aumônerie catholique des prisons et le Secours Catholique. Au cours de son inauguration, le 8 juillet à 14 h, « *des initiatives qui marchent* » seront présentées : Alexandre Duval-Stalla, président de l’association “Lire pour s’en sortir”, et Bruno Lachnitt, aumônier de la maison d’arrêt de Lyon-Corbas, en débattront.

Plus d’informations sur www.abbaye-conques.org



messages@secours-catholique.org



[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)



twitter.com/caritasFrance



Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS



messages

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France :
106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent / Clarisse Briot (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 476 769 exemplaires • **Dépôt légal** : n°322409 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte une lettre/bon de solidarité, un bon porte adresse, une enveloppe retour, une lettre et un porte adresse. Les lecteurs d’Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



VOTRE COURRIER MARIE-CLAUDE



Des droits mais aussi des devoirs

Je découvre chaque mois dans *Messages* les actions de Caritas dans le monde. Vous venez en aide à toute détresse dans le respect de la personne humaine, des nationalités, des religions, sans jugement et avec beaucoup d’empathie. Je reconnais qu’en France les actions de vos bénévoles sont parfaites. Cela dit, je voudrais insister sur un point essentiel à mes yeux : il y a dans notre société un individualisme qui s’affranchit de toute conscience collective. Depuis des décennies la liberté est le mot d’ordre ; nous en avons les conséquences : c’est le règne de l’individu-roi et de ses droits. Née en 1942, je fais partie des générations qui ont respecté des règles de vie. Il y avait une morale qui fixait des droits et des devoirs aux citoyens. Il était demandé à ceux “nés du bon côté de la barrière” d’être solidaires des déshérités. Je me demande si j’ai encore des devoirs face aux personnes de notre époque qui n’ont que des droits. ■



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

LA RÉPONSE DE

DANIEL VERGER, RESPONSABLE DU PÔLE ACTION ET PLAIDOYER À LA DIRECTION FRANCE EUROPE DU SECOURS CATHOLIQUE

Merci pour vos encouragements.

Vous insistez à raison sur les risques que fait peser un individualisme exacerbé sur notre société. En effet, une société fonctionne bien s’il y a un équilibre entre la promotion des droits individuels et celle de la responsabilité individuelle et collective vis-à-vis des autres, en particulier des plus fragiles. Il est important que les droits soient respectés pour chacun. Par exemple, chaque personne doit avoir droit à pouvoir vivre dans la dignité. C’est pourquoi nous pratiquons l’accueil inconditionnel de tous et que nous cherchons à faire en sorte que chacun puisse accéder à ses droits sociaux.

Mais les droits donnent aussi des responsabilités. Comme vous le dites, être solidaire des déshérités est un devoir pour ceux qui sont favorisés par la vie. Nous avons aussi le devoir de payer nos impôts pour donner les moyens de politiques publiques qui favorisent la cohésion sociale. Les personnes que nous recevons dans les équipes du Secours Catholique sont souvent sans emploi. Cette absence de travail est une souffrance. Leur plus fort désir est de pouvoir contribuer à la société par une activité socialement et économiquement reconnue. C’est la responsabilité de tous de favoriser cette contribution de chacun à la société et de la rendre possible. Pour que tous ensemble nous soyons solidaires de tous. ■

LA QUESTION DU MOIS

Comment accompagner les plus âgés ?

« *Nous lançons un appel pour que le très grand âge cesse d’être ce monde à l’écart, opaque, condamné à l’invisibilité* », déclarent l’écrivain Daniel Pennac et la prix Nobel de médecine Françoise Barré-Sinoussi, entre autres signataires du manifeste publié le 25 mai sur ces “invisibles”. Les personnes “reléguées” dans des établissements ne se voient plus d’avenir. Comment, au-delà d’un accompagnement de qualité, leur (re) donner la parole et une place réelle dans notre société?

➔ RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

TRAITE DES ÊTRES HUMAINS
Une avancée en plan 04

INTERNATIONAL

MOBILISATION
Éradiquer la traite au niveau mondial 05

EN ACTION(S)

HONDURAS
Une brèche dans le mur
de la corruption 07

RURALITÉ
Chez eux, auprès d'eux 08

VACANCES
Une bouffée d'air frais 10

RENCONTRE

APURBO MRONG
Au nom des siens 12

DÉCRYPTAGE

SOCIÉTÉ
Vivre ensemble 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

Ils sont pauvres en eux-mêmes 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

MARIE-THÉRÈSE VILLARD
Construire la paix entre tous 23

Photos de couverture :

Christophe Hargoues et Xavier Schwebel /
Secours Catholique-Caritas France

« Se relier aux autres »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

« *L'interculturel ne se décrète pas* », affirme Juan Marcos de l'association Élan interculturel, dans les pages de votre dossier de ce mois. La découverte de l'autre, en effet, ne peut se faire de manière abstraite ou théorique. Elle passe forcément par l'expérience physique de la rencontre. Ces rencontres qui font « *tomber les barrières* », comme dit aussi Linda, il s'en vit des centaines au Secours Catholique-Caritas France, et sous les formes les plus diverses : ateliers socio-linguistiques, repas de Noël, ateliers chant, peinture ou théâtre, informatique ou cuisine, création de spectacles de marionnettes à Créteil, de danse

à Nîmes, clowns dans le Var...

Chaque fois c'est la même évidence : l'art et la culture touchent au plus profond de chacun et libèrent des émotions qui ne trouvent pas toujours les mots pour se dire. Dans une expérience artistique, le corps tout entier devient langage et c'est le meilleur de soi-même, le plus intime, que l'on peut enfin partager. On a vu par exemple de

jeunes migrants de Calais se réapproprier et exprimer leur histoire douloureuse par le geste, le mime et la mise en scène des épreuves traversées. La culture permet de se réconcilier avec soi-même, avec son corps et avec son histoire ; elle permet de communiquer l'incommunicable, de se relier aux autres et au monde.

Il ne s'agit donc pas tant de "distribuer" de la culture que d'offrir des espaces d'expression artistique et culturelle où chacun devient sujet de culture. En se découvrant homme ou femme de culture, chacun accède à la beauté, à la gratuité. Chacun peut exprimer son refus de tout ce qui déshumanise l'homme en partageant avec d'autres ce qu'il porte au plus profond de lui-même et qui nous rassemble : la soif d'un monde plus beau et plus fraternel, le rêve d'une humanité réconciliée et apaisée.

En ce début d'été, je souhaite à chacun de goûter les beautés de la nature et de vivre des moments de "bonheur culturel" partagés. Je sais, hélas, que ceux qui ne partiront pas en vacances sont très nombreux. Mais je veux aussi me réjouir parce que les familles des délégations de Martinique et du Val-d'Oise vont vivre des vacances merveilleuses à la Cité Saint-Pierre, à Lourdes ; me réjouir pour tous les enfants qui seront accueillis dans des familles ou qui partiront en camp de vacances ; me réjouir enfin pour tous les jeunes qui rejoindront, fin août, la 4^{ème} université d'été des Young Caritas à Saint-Malo. Tous reviendront heureux, ressourcés, confiants et plus forts pour affronter les difficultés de la vie et s'engager pour les autres.

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

Une avancée en plan

En 2014, la France s'était dotée d'un plan triennal de lutte contre la traite des êtres humains. Un progrès insuffisant pour le collectif "Ensemble contre la traite des êtres humains" que coordonne le Secours Catholique.



L. CHARRIER, MYOP / S.C.-C.F.

Le plan national 2014-2016 de lutte contre la traite des êtres humains a constitué une avancée saluée par les associations des droits de l'homme, car en France il était difficile d'identifier les victimes (souvent très diverses) de la traite des êtres humains.

La découverte de migrants asservis dans des ateliers clandestins à Paris ou dans des exploitations agricoles en province a fait prendre conscience que l'exploitation sexuelle n'était pas la seule forme d'exploitation

Le Secours Catholique a été un des initiateurs de ce premier plan triennal.

humaine en France. De même, le cas d'individus jugés pour avoir réduit des enfants africains à l'état d'esclaves domestiques a fait apparaître une réalité jusqu'alors insoupçonnée.

Mais, malgré tout, ce phénomène reste encore peu visible dans notre pays. La Commission nationale consultative des droits de l'homme l'explique par l'insuffisance des moyens consacrés à l'identification des victimes de traite : ces victimes ne « s'identifient pas elles-mêmes en tant que telles et ne dénoncent que très rarement les faits dont elles font l'objet ».

En instaurant un parcours de sortie de la traite à des fins d'exploitation sexuelle, la loi du 13 avril 2016 va dans le bon sens concernant cette forme de traite. Mais pour Geneviève Colas, coordinatrice pour le Secours Catholique du collectif "Ensemble contre la traite des êtres humains", le processus prévu par la loi devrait s'étendre à toutes les autres formes d'exploitation. C'est sans doute ce que préconisera le futur plan 2017-2020, à l'élaboration duquel Geneviève Colas participe au sein du comité de coordination sur la lutte contre la traite des êtres humains de la Miprof*.

JACQUES DUFFAUT

* Mission interministérielle de protection des femmes contre les violences et de lutte contre la traite des êtres humains.



CAMPAGNE

#INVISIBLES à Genève

Le court métrage #INVISIBLES, réalisé par Guido Freddi, a été projeté à Genève le 9 juin dernier en marge de l'assemblée plénière du Conseil des droits de l'homme lors de la rencontre "Identifier, prévenir et accompagner les enfants victimes de traite dans les situations de conflits ou de crises humanitaires".

Ce court métrage pédagogique, financé par le Secours Catholique, met un visage sur les formes d'exploitation des enfants. Les auteurs préparent une suite à #INVISIBLES. Intitulé #DEVENIR, ce nouveau court métrage mettra l'accent sur la manière d'accompagner les enfants victimes de la traite.

LE CHIFFRE DU MOIS

32 milliards d'euros

C'est ce que rapporte chaque année la traite des êtres humains dans le monde, selon l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (Onudc). Troisième forme de trafic la plus lucrative au monde, la traite rapporte en Europe chaque année environ 2,5 milliards d'euros.

PAPE FRANÇOIS

Protéger [nos] frères et sœurs [migrants] est un impératif moral à traduire en adoptant des instruments juridiques, internationaux et nationaux, clairs et pertinents [...], en mettant en œuvre des programmes opportuns et humanisants dans la lutte contre les "trafiquants de chair humaine" qui font du profit sur les malheurs d'autrui.

Phrase prononcée par le pape lors du forum international "Migrations et paix", le 21 février 2017

En hausse

12,3 millions

Chaque année dans le monde, le nombre de victimes de la traite des êtres humains ne cesse de croître, l'exploitation sexuelle (43 %) arrivant en tête devant le travail ou les services forcés (32 %).

Selon l'Organisation internationale du travail, « au moins 12,3 millions de personnes sont victimes du travail forcé », dont 360 000 personnes dans les pays industrialisés, Europe incluse.

MOBILISATION

Éradiquer la traite au niveau mondial

Le 9 juin, à Genève, experts et associations ont présenté devant les pays membres du Conseil des droits de l'homme des Nations unies leur expérience de terrain et leurs travaux de recherche dans la lutte contre la traite des êtres humains, notamment des enfants.



CARITAS INTERNATIONALIS

Chaque année, le nombre de victimes de la traite augmente. Or les États paraissent cruellement manquer de moyens pour, d'une part, prévenir ce fléau et identifier les victimes, et, d'autre part, protéger et aider ces dernières à se réinsérer dans la société.

Pour contrer ce trafic florissant, plusieurs réseaux d'associations (Coatnet, Ensemble contre la traite des êtres humains) se sont constitués au fil des ans. Les Nations

La guerre projette un écran de fumée sur les trafiquants, qui restent impunis.

unies mandatent des spécialistes bénévoles pour établir des rapports permettant de sensibiliser les États à ces trafics difficilement détectables. Le 9 juin, associations et experts se sont exprimés devant le Conseil des droits de l'homme à Genève. Les deux rapporteurs spéciaux, Maud de Boer-Buquicchio et Maria Grazia Giammarinaro, ont présenté les résultats de leurs recherches. La première sur la vente, la prostitution et la pornographie infantiles ; la seconde sur le lien direct existant entre la guerre et la traite (lire ci-contre). Premières victimes, les enfants de réfugiés risquent prostitution, mendicité ou travail forcés, mariages arrangés ou serviles, adoptions irrégulières, trafic d'organes. La guerre projette un écran de fumée sur les trafiquants, qui restent impunis. Les enfants sont aussi victimes des politiques étatiques : à la frontière du Mexique et des États-Unis, entre 2015 et 2016, 100 000 enfants ont été placés en détention.

JACQUES DUFFAUT

RÉFUGIÉS

La guerre, agent multiplicateur de traite

D.R.

Maria Grazia Giammarinaro, rapporteur spécial auprès des Nations unies, établit un lien direct entre les conflits et la traite des êtres humains.

Comment avez-vous établi le lien entre conflits et traite des êtres humains ?

La guerre en Syrie m'a donné l'occasion d'établir ce lien et d'en faire un rapport, présenté fin 2016 devant le Conseil des droits de l'homme des Nations unies. Pour cela, j'ai travaillé avec de nombreuses ONG, notamment avec les Caritas et les agences des Nations unies. Pour la première fois, nous avons établi que la traite se développe lors des conflits. Le rapport rassemble un nombre d'informations jusqu'alors dispersées qui toutes attestent ce lien.

La traite est un phénomène caché. Comment l'avez-vous mesuré ?

Nous avons élaboré un formulaire contenant des questions très précises posées aux réfugiés. En répondant "oui" à une ou plusieurs questions, les réfugiés ont reconnu avoir été confrontés à la traite pendant leur exil. Le pourcentage de réponses positives à ces questions a été très important. Cela ne donne pas de statistiques mais une idée du risque encouru, qui est très élevé.

Propos recueillis par J.D.

ALERTE**Le fléau du travail forcé**

Pour la Cour nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), « *si l'exploitation sexuelle est une part importante de la traite des êtres humains en France, il y a aussi le travail forcé dans des ateliers clandestins et dans des exploitations agricoles* ». La plupart des jeunes victimes viennent d'Europe de l'Est et sont particulièrement concernées par la mendicité forcée et la contrainte de commettre des délits et des crimes.

Vacances solidaires à Calais

Cette année, l'équipe du Secours Catholique de Calais renouvelle l'expérience des "vacances solidaires". Proposée à de jeunes volontaires, bénévoles ou salariés de l'association, celle-ci se déroulera du 1^{er} juillet au 31 août, à raison de quatre volontaires maximum par semaine.

Les vacanciers solidaires participeront aux activités habituelles de l'équipe : distribution de repas, activités culturelles et sportives, apprentissage du français langue étrangère, auprès de migrants vivant actuellement dans des conditions difficiles et pour qui l'accueil du Secours Catholique est le seul havre de paix.

J.D.



X. SCHWEBEL / S.C.C.F.

PAROLE DE **MARIE-ODILE CARDON**, BÉNÉVOLE EN CHARENTE-MARITIME

Je participe à l'organisation du camp d'été que depuis vingt ans le Secours Catholique de Charente-Maritime propose à une quarantaine d'enfants. Deux semaines durant, ceux-ci découvrent une façon de vivre collective et en camping. L'animation du camp repose sur cet objectif de "socialisation". Ces jeunes vacanciers de 10 à 17 ans sont "recrutés" au sein des familles aux faibles ressources accompagnées par les équipes locales. Le coût réduit du séjour permet à la délégation de proposer deux semaines récréatives à ces enfants, qui sans cela ne partiraient pas en vacances. Sous la responsabilité d'un directeur bénévole qualifié (ou d'une directrice), assisté d'une dizaine de jeunes animateurs, l'équipe d'encadrement prépare le programme des animations. Des sorties ponctuent le séjour. Cette année : la visite de Nantes, de son château et des Machines de l'île. L'année dernière, c'était le spectacle du Puy du Fou. Durant leur quinzaine de jours de vacances, les enfants s'exercent à la descente de

FF



DR. Marie-Odile au centre de l'équipe d'organisation.

rivière en kayak, pratiquent la natation, la randonnée, l'accrobranche... Les jeux collectifs, les parties de mini-golf, les veillées qu'ils préparent en groupe sont également autant d'occasions de grandir ensemble. Dès janvier, nous nous mettons en quête du camping municipal susceptible d'accueillir notre organisation. Cette année, il se situe en Vendée. Avant l'arrivée des enfants, des bénévoles montent les tentes et les "marabouts" formant des espaces collectifs.

Les jeux collectifs et les veillées préparées en groupe sont autant d'occasions de grandir ensemble.

Dans cette organisation, rien n'est laissé au hasard. Lorsqu'à la fin du séjour, je vois les enfants quitter le camp avec des larmes dans les yeux, je réalise ce que ces journées leur ont apporté.

+ D'INFO

charentemaritime.
secours-catholique.
org

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Des sorties estivales

En juillet et en août, le Secours Catholique de Paris propose aux personnes qu'il accompagne et qui ne partent pas en vacances, de changer d'air à une trentaine de kilomètres de Paris. L'an dernier, quatre journées ont ainsi été organisées, offrant à une cinquantaine d'entre eux, en majorité des familles avec enfants, des temps récréatifs : sur la Seine pour une promenade en bateau-mouche, ou à la base de loisirs de Vaires-Torcy. Sur place, après un trajet en bus qui permet de faire connaissance, les familles sortent leur pique-nique du sac, partageant avec leurs voisins "de table" boissons, gâteaux ou autres friandises... Les jeux de plein air favorisent l'ambiance amicale. En fin de journée, ces vacanciers d'un jour retrouvent Paris avec au cœur le souvenir d'une belle excursion d'été.

M.-H.C.

VU SUR PLACE AU HONDURAS

Une brèche dans le mur de la corruption

La corruption augmente dans ce pays d'Amérique centrale. « Bien organisée, elle est en hausse dans les secteurs public et privé. C'est une gangrène », s'émeut Nathalie Garcia, du pôle Amérique latine du Secours Catholique-Caritas France. L'opacité aussi gagne du terrain, notamment avec la loi en préparation dite "des secrets" qui transformera les actes de corruption en secrets d'État. Les libertés individuelles n'y trouvent pas leur compte : la "loi contre le terrorisme" permet d'incarcérer des citoyens participant à des manifestations pacifiques.

Délicat pour les Honduriens, dans ces conditions, de demander des comptes aux autorités sur leur politique. Pourtant, Caritas Honduras, présente dans la Commission nationale anti-corruption – officiellement un espace de dialogue entre la société civile et le pouvoir exécutif – pousse celui-ci, prudemment, à s'ouvrir sur un sujet devant lequel il se ferme. De même, la partenaire du Secours Catholique encourage les habitants de 36 communes



N. GARCIA / S.C.-C.F.

– avec l'appui de l'association – à interroger les élus locaux sur leurs choix budgétaires. « On connaît ainsi plus facilement aujourd'hui la nature des investissements réalisés par les mairies », déclare Nathalie Garcia. Et même s'il reste toujours difficile d'accéder à une information financière actualisée et précise », la "surveillance citoyenne" effectuée par des membres de paroisses et d'organisations sociales constitue une brèche dans le mur de l'opacité et de la corruption. ■

Yves Casalis

Lors d'une réunion à Tegucigalpa sur la migration forcée, cette femme raconte comment sa fille a disparu, il y a 8 ans, enlevée par un des gangs qui sévissent dans le pays.

A SUIVRE

IMPACT SOCIAL

Le jet privé en toute solidarité

Être un trait d'union entre deux extrêmes : telle est l'ambition de Jet solidaire, dont la fondation Caritas est partenaire. Cette société d'affrètement d'avions d'affaires, créée en mars 2015, repose sur un principe simple : que les vols privés de grands patrons à travers le monde profitent à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. « Je travaillais dans la location de jets depuis des années », explique Sébastien Dequenne, le fondateur. « En même temps, j'ai de nombreux engagements auprès des plus pauvres en France et à l'étranger. J'ai voulu réunir ces deux activités. » L'entreprise sociale incite

ses clients à faire un don lors de leur vol par une contribution solidaire volontaire, et s'engage elle-même à reverser au moins 25 % de ses bénéfices à des associations venant en aide aux plus démunis, dont la fondation Caritas.

Jet solidaire espère dépasser rapidement une centaine de vols affrétés par an et augmenter ainsi l'impact de son action en faveur de la lutte contre les inégalités.

Clarisse Briot

+ POUR ALLER PLUS LOIN

www.jetsolidaire.com

PRISON

Randonnée en montagne

Grand bol d'air et sensations fortes pour un groupe de personnes détenues à la maison d'arrêt de Gap (Hautes-Alpes). Le 22 juin, elles ont participé à une randonnée dans le massif du Dévoluy, organisée par le Secours Catholique en lien avec l'administration pénitentiaire. Claude Marc, référent prison de la délégation des Alpes, a joué le rôle de guide jusqu'à 2 000 mètres d'altitude. « C'est une excursion exigeante, avec plus de 800 mètres de dénivelé et des endroits un peu aériens, témoigne le bénévole. Les personnes se dépensent et se confrontent à un défi physique. En ayant goûté à cela, elles auront peut-être envie d'y retourner. La montagne, c'est la liberté. » L'initiative existe depuis deux ans, à raison de deux sorties annuelles.

TCHÉTCHÉNIE

De jeunes ruraux créent des entreprises

Chômage massif, détresse socio-économique, désertification rurale, lourds dégâts psychologiques liés aux conflits avec les Russes (1994-2000), milice gouvernementale redoutée... Dans des villages autour de Grozny, la capitale, l'association Sozidanie parvient cependant, avec l'aide du Secours Catholique, à trouver des employeurs pour apprendre des métiers à des jeunes : coiffeur, tailleur, carrossier, mécanicien... En parallèle, ces derniers suivent des cours pour maîtriser les techniques de création et de gestion des entreprises et des petits commerces. 12 entreprises sont ainsi nées en 2015 et 9 en 2016. Sozidanie achète également l'équipement nécessaire à leur lancement lorsqu'elle juge le projet viable.

RURALITÉ

Chez eux, auprès d'eux

Dans les Ardennes, des équipes de bénévoles rendent visite aux personnes en difficulté financière, souvent isolées, en marge de la société. Elles leur apportent aide, écoute et attention. Reportage en Thiérache.

C'est un décor de campagne, entre champs ocres, forêts verdoyantes et petits villages. La "grande ville", Charleville-Mézières, est à plus de trente minutes de route. Plusieurs fois par semaine, Françoise Massart, bénévole au Secours Catholique, se rend en voiture chez des personnes en difficulté, souvent signalées par les travailleurs sociaux.

Ce mardi, elle prend la direction d'Estrebay. Actuellement sans emploi après avoir enchaîné plusieurs dizaines de CDD, Gilles, 57 ans, touche le RSA, « tout juste de quoi survivre ». Propriétaire

d'une ancienne grange qu'il s'était promis de retaper, il accumule les impayés. Reclus chez lui, de honte, il n'ouvre plus les volets. Il vient de recevoir une aide du Secours Catholique pour réparer sa cheminée et pouvoir se chauffer. « Je suis pris au piège par le manque d'argent, je suis coincé ici ! déclare-t-il. Je ne peux même plus prendre la voiture pour aller en ville voir des gens. » Comme l'explique Houria Miraucourt, animatrice au Secours Catholique dans les Ardennes, « ces zones rurales sont des zones blanches, éloignées de tout, où les pouvoirs publics et même nos

partenaires associatifs sont peu présents ».

« Les personnes n'ont parfois plus la possibilité de se déplacer et ce manque de mobilité accroît leur précarité », observe Houria. C'est pourquoi l'association va vers ces personnes et leur apporte une aide pour le paiement des factures, du loyer, de l'assurance ou de l'essence : « C'est toujours ça de gagné pour résoudre de petits problèmes qui paralysent les personnes dans ce qu'elles doivent entreprendre. »

C'est la quatrième fois que Françoise rend visite à Gilles. Pendant près de deux heures, elle l'écoute et le conseille. Une véritable relation s'est instaurée. « Être coupé du monde, ça joue sur mon moral, lui dit Gilles. Heureusement, j'ai vos visites et vos appels ! » « L'aide financière permet d'ouvrir la porte pour aller plus loin, explique Françoise, c'est un support pour apporter de la chaleur humaine. La précarité n'existe pas seulement dans le porte-monnaie, mais aussi dans le fait que ces personnes n'ont pas reçu d'amour et d'éducation. Le fait de s'exprimer avec nous leur fait prendre conscience qu'elles ne sont pas seules. »

Se laisser accueillir

Cap sur Maubert-Fontaine, où Françoise a rendez-vous avec Brigitte et Didier, sans emploi et parents à eux deux de six enfants, dont deux sont actuellement placés. Pour eux, impossible de ne pas avoir de voiture : il faut régulièrement aller chercher les enfants à Charleville. Ils ont donc acheté une 806 d'occasion, mais la facture de remise en état est trop élevée (1 225 euros) pour leurs possibilités. Françoise leur fait une proposition : le Secours Catholique règlera la moitié de la somme et le financement de l'autre moitié ■■■

À VOIR

L'exposition **Oubliés de nos campagnes** réalisée par le Secours Catholique en partenariat avec l'agence photo Myop. Retrouvez-la sur oubliesdenoscampagnes.org



S. WASSENAAR / S.C.C.F.

Le manque de mobilité accroît la précarité et l'isolement de ceux qui vivent loin des villes.

VU D'AILLEURS BOSNIE – HERZÉGOVINE

Améliorer le quotidien des ruraux

En Bosnie, 60 % de la population vit encore en zone rurale. La plus grande part de son revenu dépend de l'agriculture et de l'exploitation des forêts. La pauvreté s'y accroît très rapidement, ce qui pousse les jeunes à partir pour les villes. « *Certains villages de la région centrale du pays sont de plus très enclavés dans les montagnes* », explique Elnara Petit, en charge de la zone géographique au Secours Catholique. « *Ils manquent aussi d'écoles et d'infrastructures. Et l'isolement accroît la pauvreté.* » C'est pourquoi Caritas Bosnie-Herzégovine, soutenue par le Secours Catholique, aide depuis une dizaine d'années des villages situés au centre du pays (Fojnica, Kresevo, Travnik) afin

“ Une centaine de familles isolées sont suivies chaque année. ”

d'améliorer les conditions de vie de leurs habitants. L'idée est simple : développer les régions rurales grâce au tourisme solidaire. Ainsi, Alterural, une association créée par Caritas et aujourd'hui indépendante, soutient chaque année une centaine de familles vulnérables et isolées dans leurs efforts pour développer une activité touristique comme complément de revenus. Alterural les aide à restaurer leurs habitations pour en faire des maisons d'hôtes et à utiliser leurs cultures maraîchères pour servir des repas gastronomiques, ou encore vendre des produits du terroir aux touristes venus des Balkans et de l'Union européenne.



X. SCHWEBEL / S.C.-CF

Alterural aide à restaurer les habitations en maisons d'hôtes.

L'association travaille désormais au développement d'un réseau, notamment via le site Internet alterural.ba.

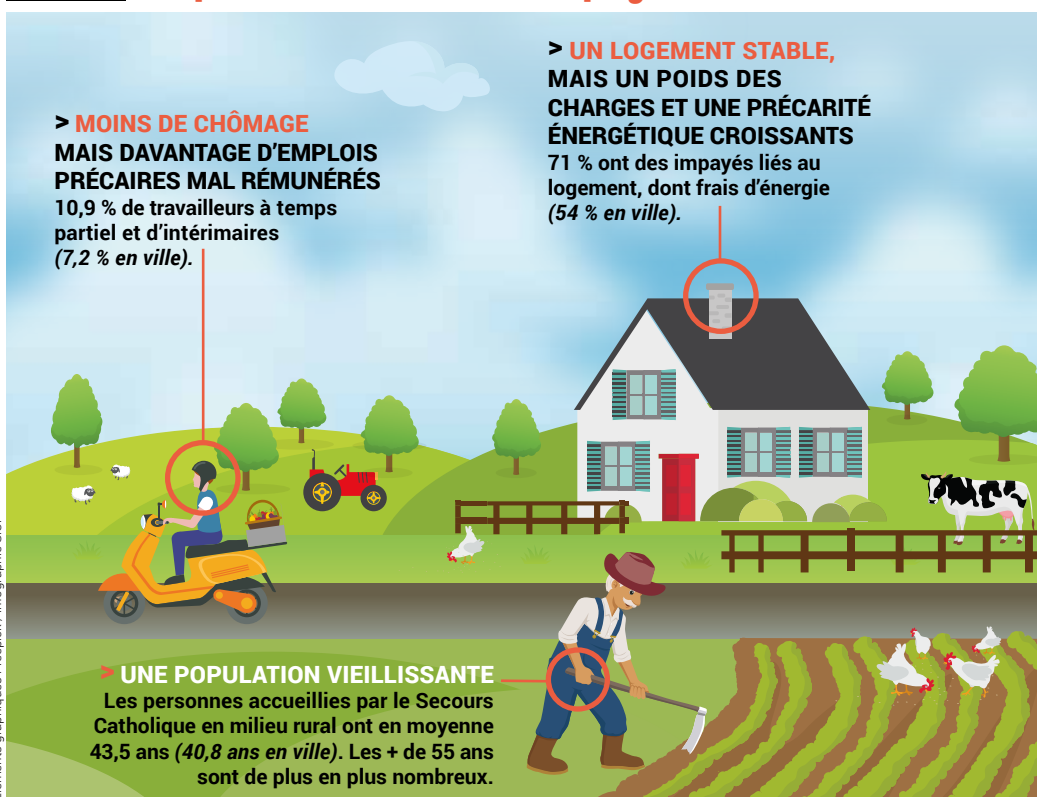
« *Tout cela améliore le quotidien des ruraux, conclut Elnara Petit, et leur permet de lutter contre la pauvreté en revitalisant leur territoire.* » ■

C.L.-L.

se fera sous la forme d'une avance remboursable sur six mois ou un an. Autour de la table, la bénévole joue avec le petit de 2 ans et demi et s'intéresse au quotidien de la famille. « *Françoise, c'est un peu une Mamie pour nous, d'autant que je n'ai plus mes parents*, confie Brigitte. *Le Secours Catholique est à notre écoute.* » « *Le fait de savoir qu'elles existent pour quelqu'un donne aux personnes qu'on visite de l'énergie pour affronter leurs difficultés*, explique Houria Miracourt. *Faire entrer le Secours Catholique chez elles conforte leur sentiment d'existence.* » « *Ce sont elles qui nous accueillent chez elles et non l'inverse*, observe à son tour Françoise. *Ainsi, on est au cœur de leur vie, en contact réel et vrai.* » Il est déjà l'heure de se quitter. Françoise remercie ses hôtes. « *C'est moi qui vous remercie*, répond Brigitte. *À bientôt.* » ■

Cécile Leclerc-Laurent

VITE LU La précarité dans les campagnes



Source : rapport sur les statistiques de 2015 du Secours Catholique.

VACANCES

Une bouffée d'air frais

C'est l'été ! L'occasion de partir en famille et de faire une pause. Mais tout le monde n'en a pas les moyens financiers. À Sainte-Foy-lès-Lyon, l'équipe du Secours Catholique a accompagné l'été dernier trois familles et une personne seule pour un séjour collectif d'une semaine dans le haut Jura. Récit.

REPORTAGE CÉCILE LECLERC-LAURENT

Les Moussières. L'animateur du jeu "apéro" du centre Georges-Moustaki interroge les vacanciers : « *Que n'aiment pas 66 % des Français au restaurant ?* » « *La soupe !* » s'écrie Ryan, 6 ans, à tue-tête. Sa maman, Émilie, rit aux éclats. La bonne réponse est : « *Qu'on pique dans leurs assiettes.* » Au chômage, Émilie est venue cette semaine aux Moussières avec ses trois enfants de 15, 6 et 3 ans. C'est la première fois qu'ils partent ensemble en vacances : « *C'est un budget et je ne peux pas financer ça. Je suis contente de cette semaine : elle permet aux enfants d'avoir des souvenirs plein la tête et de pouvoir tout raconter à leurs copains, à la rentrée.* » Au total, cinq adultes et huit enfants sont partis cette semaine-là dans le haut Jura, avec cinq bénévoles du Secours Catholique. Ces derniers ont rencontré les familles via

une association partenaire, l'"Aide matérielle et morale", qui leur distribue des colis alimentaires. Ils ont alors fait le projet de permettre à ces familles de partir en vacances, en ne laissant à leur charge que 15 % du coût total. Le Secours Catholique, la Caisse d'allocations familiales du Rhône, l'Aide matérielle et morale et surtout l'Agence nationale pour les chèques de vacances (ANCV) ont financé le reste.

Sylvia n'était pas partie depuis dix ans. Elle est venue avec sa chienne Vénus : « *J'avais envie de changer d'air, de quitter Sainte-Foy-lès-Lyon et de marcher dans la nature* », confie-t-elle. Ce sont les personnes qui ont choisi le lieu : à la montagne, pas trop loin de Lyon et avec une piscine. Ensemble, avec les bénévoles, elles ont réfléchi en amont à cette semaine de vacances.

Ce jour-là, les enfants jouent aux



Délégation du Rhône

76 rue d'Alsace
69100 Villeurbanne
04 72 33 38 38
rhone@secours-catholique.org
rhone.secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 36

Nombre de bénévoles : près de 1 000

Nombre de situations rencontrées : 7 577

Nombre d'enfants accompagnés à la scolarité : 350

+ D'INFO

Voir le diaporama sonore de Cécile Leclerc-Laurent en ligne sur urlz.fr/4dRk

trappeurs avec les animateurs du centre : ils construisent des cabanes et font griller des saucisses. Les adultes, pour leur part, sont partis au sommet du mont Rond pour admirer la vue sur le lac Léman.

Faire une pause

C'est la première fois qu'ils prennent une télécabine. « *L'idée de ces vacances, c'était aussi de donner aux familles l'occasion de faire des activités dont elles n'ont pas l'habitude. C'est pour elles une bouffée d'air frais, dans tous les sens du terme* », explique François, bénévole. Émerveillée par le paysage, Fatima* témoigne : « *Ces vacances me font sortir de mon 9 m² et oublier tous les soucis du quotidien : la recherche de boulot, de logement, etc. Ça fait une vraie pause !* »

Durant cette semaine, Fatima a sympathisé avec Émilie et toutes les deux se sont liées d'amitié. « *Le fait de partir en groupe a permis aussi aux personnes de voir qu'elles ne sont pas seules à connaître des difficultés* », commente Rosine, bénévole. De retour au centre de vacances, certains filent à la piscine, d'autres jouent au Rummikub. Roxane, 14 ans, déclare : « *Ça fait du bien de se retrouver un petit peu en famille, car le reste de l'année, on ne prend pas le temps d'être ensemble.* » Elle espère pouvoir repartir l'an prochain, ajoute-t-elle en souriant. ■

* Le prénom a été modifié.

Le Secours Catholique et les vacances

Chaque été, ce sont 3 000 personnes qui partent en vacances en famille grâce au Secours Catholique, en séjour collectif ou individuel. Dans les deux cas, le projet se construit avec des bénévoles. Car pour l'association, tout le monde doit pouvoir bénéficier d'un temps de vacances, même les 40 % de Français qui ne partent pas.

« *Les vacances sont l'occasion de vivre un vrai temps de pause* », estime Franck Dubois, du département Solidarités familiales au Secours Catholique. « *Et elles ont par la suite un impact sur le quotidien des personnes, car elles leur donnent les moyens de mieux rebondir.* »

Pour que les vacances restent accessibles financièrement aux personnes accompagnées par le Secours Catholique, l'association est soutenue par les Caisses d'allocations familiales et par l'Agence nationale pour les chèques vacances (ANCV). Mais elle s'inquiète d'une possible diminution de ces aides. Au sein du réseau Vacances-Combattre l'exclusion (qui comprend entre autres ATD Quart Monde, Vacances et familles et les Restos du cœur), le Secours Catholique se mobilise pour que l'accès aux vacances pour tous devienne une réalité.

C.L.-L.



1



2



3



4



5

En action(s)

Pendant que les enfants préparent un spectacle avec les animateurs du centre **3**, adultes et ados s'initient au tir à l'arc **1**. Piscine **2**, balades en montagne **6**, jeux et lecture **5** rythment aussi les journées et les sourires sont sur tous les visages ! **4**

PHOTOS : STEVEN WASSENAAR / S.C.-C.F.



6



Rencontre

APURBO MRONG

Au nom des siens

Directeur de Caritas Bangladesh pour la région de Mymensingh, Apurbo Mrong se bat pour défendre les droits de son peuple autochtone, les Garos, et d'abord celui de vivre sur les terres de leurs ancêtres.

PAR CÉCILE LECLERC-LAURENT PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

"Habima", tel est le nom que donnent les Garos à la forêt de Modhupur, dans le nord du Bangladesh. Il signifie "terre mère" dans leur langue. « *La forêt ne nous appartient pas, mais nous appartenons à la forêt, explique Apurbo Mrong, c'est dans notre culture de respecter et de protéger cette terre.* » Une terre dont les 150 000 Garos du Bangladesh risquent d'être chassés. Depuis plus de cinquante ans, en effet, le gouvernement tente de faire de leur région une réserve forestière nationale. 1962, 1978, 1984, 2003 : régulièrement, l'État grignote la forêt, niant le fait que le peuple garo y vit depuis des siècles. « *Tout n'est que*

business, le gouvernement invoque le motif de l'écotourisme pour obtenir de l'argent de la Banque mondiale. Tout cela sans consulter les populations qui vivent sur ces terres, avec leurs maisons, les tombes de leurs ancêtres, leur propre système de culture par rotation... », se désole Apurbo Mrong. Et pour décider les Garos à partir, le gouvernement les intimide en les accusant de détruire la forêt, leur intentant des procès montés de toutes pièces... alors que ce sont des agents de l'État qui coupent les arbres, explique Apurbo Mrong. D'où un projet de Caritas Bangladesh, soutenu par le Secours Catholique,

qui consiste à établir un relevé précis des terres du district de Modhupur grâce aux nouvelles technologies, afin de faire valoir les droits fonciers des Garos. « *La terre, c'est le premier droit. Pour avoir d'autres droits, faire un emprunt à la banque, par exemple, il nous faut un titre de propriété. Ce n'est que le début du combat pour que cessent les discriminations.* »

Sauver leur culture

Apurbo Mrong cite le manque de centres de santé, de routes, d'électricité et aussi d'écoles. « *On ne peut même pas apprendre à lire et à écrire dans notre propre langue, alors que c'est la base pour transmettre notre culture* », déplore-t-il.

Une culture dont il est fier. D'origine tibéto-birmane, le peuple garo a un rapport privilégié avec la nature. En témoigne ce verre d'alcool de riz versé sur le sol, à titre d'offrande, avant de boire. Ou la fête de Wangala, qui célèbre la fin des récoltes : les Garos offrent riz et légumes au dieu des semences, au son de tambours et de flûtes, le tout accompagné de danses. « *Dans le même temps, on prie Jésus, car nous sommes chrétiens depuis un peu plus de cent ans !* » précise-t-il. La société garo est matriarcale : c'est la fille, appelée "Nokna" qui hérite de la maison et

BIOGRAPHIE

1979 :
naissance

2003-2004 :
participe au mouvement de protestation des Garos contre l'éco-parc

2004 :
premier poste à Caritas Bangladesh

2014 :
directeur régional à Mymensingh



CE QUE JE CROIS

Ma foi dans le Christ me pousse à respecter la nature. Je crois que nous, êtres humains, avons le devoir de prendre soin de notre terre mère, dans la paix et la dignité. Nous devons travailler aujourd'hui à avoir un monde meilleur, demain, pour nos enfants. ”

de la terre. Son mari viendra vivre chez elle et elle transmettra son propre nom de famille aux enfants. « *Mrong est le nom de ma mère. Elle s'occupait seule de notre famille car mon père n'était jamais à la maison : sa vie, c'était son combat pour les Garos.* »

De père en fils

L'envie de se battre, Apurbo la tient en effet d'Ajoy, son père, responsable de l'Organisation de protection des droits des indigènes de Modhupur. Il se souvient des meetings, des manifestations, mais aussi des chantages exercés sur son père (« *ils ont essayé de l'acheter* ») et de ses multiples séjours en prison. « *2003 a été particulièrement difficile. Le gouvernement a commencé à construire un mur pour son projet d'éco-parc. On avait l'impression d'être*

des animaux dans un zoo. Quand mon père a finalement été libéré, ma mère m'a confié de l'argent pour que je lui achète des vêtements et qu'il puisse aller dans un hôtel se remettre en état et se rendre présentable. Elle m'avait dit : "Ramène-le avec honneur." Ça m'a marqué ! »

Apurbo lui-même participe au mouvement de protestation pacifique en tant que leader d'une association étudiante. En janvier 2004, la police tire sur la foule, faisant un mort et une trentaine de blessés. Le gouvernement interrompt la construction du mur. Cette même année, Apurbo rejoint Caritas en tant qu'assistant financier : « *C'était un bon moyen pour moi de servir ma communauté* », dit-il. Sur la trentaine de projets que conduit Caritas dans la région de Mymensingh, cinq visent en effet à défendre les droits des peuples

autochtones, et en particulier des Garos. Dix ans plus tard, Apurbo prend la direction du bureau régional de Mymensingh. Son combat ne fait que commencer : « *Nous devons encore défendre nos droits et notre culture pour les générations futures. Tout simplement pour qu'elles puissent continuer à vivre dans ce pays.* » Et de conclure : « *Mon père m'a donné l'envie de faire quelque chose pour mon peuple. À mon tour, aujourd'hui, je veux la transmettre à mes deux fils.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> **Enfance, au féminin**

L'auteur bangladaise Taslima Nasreen livre au lecteur un roman qui brosse un tableau ethnologique de la famille traditionnelle bengalie à travers le regard d'une petite fille.

Enfance, au féminin, Taslima Nasreen, Livre de poche, 2000.

> **"L'autre visage du Bangladesh"**

Ce documentaire d'Arte plonge au cœur des traditions et de la culture bengalie en allant à la rencontre de ses habitants.

"L'autre visage du Bangladesh", Klaus Kastenzholz, Arte Production.

À voir en ligne sur urlz.fr/5lRw



DÉCRYPTAGE

SOCIÉTÉ

VIVRE ENSEMBLE

INTERVIEW 16

JUAN MARCOS

SPIRITUALITÉ 17

À LA RENCONTRE DE L'AUTRE CROYANT

TAIZÉ 18

DIALOGUER EN VÉRITÉ

« Le XXI^e siècle sera interculturel ou ne sera pas ! » À l'heure de la mondialisation et de la multiplication des échanges, nos sociétés sont devenues des mosaïques de cultures et de religions. Pour le Secours Catholique, la construction d'un vivre-ensemble entre les individus de toutes cultures est le pilier d'une société "juste et fraternelle". L'association en a fait l'un des axes principaux de son projet national 2016-2025.

ANALYSE

Le défi de l'interculturel

Devant la nécessité de la construction d'un vivre-ensemble interculturel, le Secours Catholique mobilise son réseau d'acteurs pour vivre cette rencontre, difficile parfois, mais capitale.

ENQUÊTE : P. CLANCHÉ - B. SÈZE / PHOTO : C. HARGOUES / S.C.-C.F.

Notre monde occidental est aujourd'hui un carrefour de cultures. Face à cette réalité, il nous faut, déclare le jésuite Grégoire Catta, « passer de Babel à la Pentecôte, de l'illusion autocentrée de l'unicité de langue et de culture à l'accueil des multiples dons de l'Esprit dans la multiplicité des langues et des cultures (1) ». Ouvert à tous, sans distinction de religion, de culture ou de nationalité, le Secours Catholique vit au quotidien la réalité de la diversité culturelle. À Grigny (Essonne), Freycinet, catholique d'origine indienne, est responsable d'une équipe composée d'hommes et de femmes d'Afrique subsaharienne, des Antilles et du Maghreb. « À l'image de la paroisse, précise cet ancien pompier. *Durant les permanences, on évoque nos origines, nos parcours, nos enfants, ceux qui sont restés au pays.* » Parfois, la rencontre est ponctuelle. Venue avec son fils de 9 ans à un dîner de Noël organisé par le Secours Catholique de Paris, Linda a pu discuter avec des femmes maliennes, sénégalaises... « Cela permet de connaître l'autre, de faire tomber les barrières, observe la jeune maman. *Je trouve que c'est très important à l'heure actuelle.* »

Esprit d'ouverture

Musulmane d'origine tunisienne, habitante d'un quartier populaire de Vannes, Noura le confirme. Partie en voyage à Lourdes, en 2015, avec le Secours Catholique, elle a apprécié « la simplicité et l'ouverture d'esprit. Personne ne m'a demandé ma religion, ma nationalité ou mon pays d'origine ». Cela change, dit-elle, de l'atmosphère habituelle, parfois pesante, « surtout depuis les attentats ». Ces dernières années, au fur et à mesure que se manifestaient des signes de crispation dans la société française, l'association a pris conscience de l'importance de cultiver cet esprit d'ouverture et de fraternité, et même de le développer. « *Auparavant, nous recevions ces personnes sans chercher à découvrir leurs richesses* », reconnaît Éric Thimel, délégué du Gard et acteur du chantier "Ensemble et différents" – « un sacré défi ! » –

lancé en 2011. Aujourd'hui, l'interculturel et l'interreligieux figurent parmi les quatre axes majeurs du projet national de l'association pour les huit prochaines années.

À ceux qui doutent que le sujet soit une priorité pour une association caritative, Éric Thimel réplique : « *En cas de tensions dans la société, les pauvres sont les premiers touchés.* » Des activités autour de la cuisine ou de la danse sont proposées dans plusieurs délégations. Chaque mois, Fatou Sambé, salariée du Secours Catholique, anime un repas interculturel à l'accueil des Carmes de Marseille qui réunit une quinzaine de nationalités au gré des ateliers cuisine, couture, théâtre, informatique... Pour qu'il y ait un réel échange interculturel, constate-t-elle, « *il faut le favoriser, voire le provoquer. Car si on attend que cela se fasse, il ne se passera jamais rien.* »

La rencontre de l'autre demande une grande attention pour éviter les ratés. Exemple pris dans un cours de français langue étrangère (FLE) animé par une équipe du Secours Catholique en Savoie. Un homme originaire du Soudan, invité à ■■■

+ LE POINT DE VUE DE JORGE HUMBERTO MUNOZ VILLARREAL

Jorge est un artiste marionnettiste colombien.



DR

J'ai été contraint de quitter mon pays d'origine, la Colombie. Pouvoir continuer l'activité qui donnait un sens à ma vie depuis plus de quarante ans, la marionnette, est pour moi le plus grand cadeau du Créateur et je me trouve chanceux. Le premier obstacle pour mon intégration était la langue. Cet apprentissage m'a confirmé au fur et à mesure que l'art était l'expression universelle de l'humanité. En 2015, au Cedre, en dansant la salsa colombienne avec des personnes de différentes origines, j'ai pu engager un dialogue interculturel où le langage

“

L'art est l'expression universelle de l'humanité.”

est l'expression, le geste, le toucher, le rythme. Deux ans plus tard, en tant que bénévole au Secours Catholique

de Créteil, j'ai réussi avec un groupe de personnes en précarité, de huit nationalités et sans aucune expérience dans l'art, à mettre en scène un spectacle de marionnettes qui raconte leur histoire de vie. Ce travail a également facilité le processus d'intégration et d'insertion interculturelle des participants dans la société française.

Propos recueillis par Philippe Clanché



PLUS D'INFOS

cedre.secours-catholique.org

■■■ dire le temps qu'il fait, répond : « Il pleut et c'est très bien. » « Notre première réaction collective fut l'étonnement, l'incompréhension, se souvient Jeanne-Claude, l'animatrice. Avant que d'autres élèves nous expliquent ce que représentait la pluie dans son pays. » La bénévole en tire un enseignement : « Il est difficile de se décentrer. Nous avons envie de dire ce qui est bon pour l'autre. Soyons-y attentif. »

L'art comme outil

Face à cela, Victor Brunier, en charge de l'interculturel et de l'interreligieux au Secours Catholique, propose trois attitudes successives : « *Écouter l'autre avec bienveillance, sans jugement. Se connaître. Se déplacer et ne pas regarder l'autre par rapport à soi-même.* » Le Secours Catholique propose des journées de sensibilisation à la rencontre interculturelle. Elles permettent de « *voir en quoi les différences nous touchent et comment nous y réagissons* », déclare Marc Bulteau, coordinateur interrégional en animation Rhône-Alpes-Auvergne. L'art est un excellent outil. À Nîmes, des migrants d'un groupe sociolinguistique du Secours Catholique, venus du Brésil, d'Arménie, d'Albanie, du Maghreb et des États-Unis, ont monté l'an dernier un spectacle avec deux chorégraphes. « *Ils ont apprécié d'être mis en valeur* », raconte Véronique, leur enseignante en FLE. « *Et chacun a cherché à découvrir la culture des autres.* » À Paris, le Centre d'accueil pour les réfugiés et les demandeurs d'asile (Cedre) organise des sorties au musée. « *Il y a aussi des concerts* », précise Grégoire Valadié, ancien coordinateur du service socioculturel au Cedre. « *Cela va de la musique traditionnelle chinoise à de la musique classique en l'église de la Madeleine.* » Proche de ses locaux, la Cité de la musique à La Villette rencontre un franc succès. « *De nombreux demandeurs d'asile y reconnaissent des instruments de leur pays, commente Grégoire Valadié. C'est précieux pour eux. Ils peuvent se raccrocher à ces instruments pour construire un pont entre leur culture et la nôtre.* » ■

1. Intervention lors de la session du Ceras "Vivre ensemble, un sacré défi !" le 1^{er} février 2017.

INTERVIEW JUAN MARCOS

« L'interculturel ne se décrète pas, il se vit. »

Juan Marcos dirige le pôle "Migrations et intégration" de l'association Élan interculturel. Cette structure, qui promeut la diversité et forme les acteurs de terrain impliqués dans l'accueil des primo-arrivants, est un partenaire régulier du Secours Catholique.

Rencontrer l'autre, est-ce naturel ?

La psychologie interculturelle nous apprend que nous avons tendance à vouloir nous "protéger" en restant dans notre groupe d'appartenance ; l'autre, le différent, représente souvent une menace. En même temps, il est possible d'aller contre cette tendance naturelle, comme l'a fait le pape François, qui s'est rendu à Lampedusa et a lavé les pieds des migrants. Admettre que l'autre n'est pas mon ennemi s'apprend par l'information et l'éducation, mais aussi par l'expérience. L'interculturel ne se décrète pas, il se vit. Devant quelqu'un de différent, il est normal de se sentir dérangé. Certains s'autocensurent, se disant ouverts d'esprit et pas du tout gênés. D'autres, à l'inverse, rejettent les étrangers. C'est entre ces deux attitudes que nous voulons agir. L'approche interculturelle —consiste à bien comprendre mon identité et à ne pas voir celui qui ne partage pas mes codes culturels comme une menace.

N'existe-t-il pas des valeurs auxquelles nous tenons absolument ?

Bien sûr, dans notre société, on peut citer la liberté, l'égalité ou l'accès à la scolarisation. Si l'on est conscient des valeurs qui nous habitent, on peut construire avec l'autre. Si les règles de celui-ci ne s'adaptent pas à notre société, on peut utiliser des méthodes de négociation interculturelle qui respectent les identités de tous.

Comment agit votre association ?

Auprès d'acteurs de terrain, comme le Secours Catholique, nous recueillons des récits de "chocs culturels". Il s'agit de petits faits : « *Il ne m'a pas regardé dans les yeux* », ou « *elle a refusé de me serrer la main* »... À partir de ces expériences, nous essayons d'analyser quelles sont nos propres représentations et celles que nous nous faisons de l'autre afin de comprendre pourquoi apparaît un choc culturel. Ensuite, nous bâtissons des formations pour surmonter ces difficultés. Notre vision de la rencontre interculturelle est récente. Longtemps, il s'agissait de



comprendre le "barbare", pour qu'il nous soit utile. Puis on a voulu assimiler l'étranger, par la langue, sans s'intéresser à sa singularité. Aujourd'hui, le défi est de construire une société ensemble, dans et par la diversité culturelle de chaque individu.

Tout le monde est-il disposé à accepter la diversité ?

Je constate que beaucoup de militants impliqués dans l'accueil des migrants ont déjà vécu des rencontres interculturelles, à travers l'expatriation ou l'expérience des couples mixtes. De par leur confrontation à la différence, ils savent que la rencontre interculturelle n'est pas évidente, mais aussi combien elle enrichit. D'autres personnes sont dominées par la peur. Élan interculturel travaille sur leur représentation des "barbares menaçants", toujours en les respectant. Car l'angoisse de l'autre peut se transformer en haine.

Quel est votre espoir ?

Je pense que les jeunes conçoivent plus facilement la vie commune dans la différence et le respect de l'altérité. Nous travaillons avec une école maternelle. Si nous montrons aux élèves des portraits d'enfants portant des habits très typés culturellement et arborant des expressions de visage différentes, que remarquent-ils ? Les émotions sur les visages, pas les vêtements. L'interculturel consiste à déconstruire ce qui nous fait croire que ce sont les vêtements qui importent.

Propos recueillis par Philippe Clanché

SPIRITUALITÉ

À la rencontre de l'autre croyant

Au Secours Catholique, la rencontre entre les cultures se fait aussi à travers la religion de l'autre. Un partage qui fait grandir la spiritualité de chacun.

« Certains spécialistes affirment qu'il faut bien connaître les religions avant de rencontrer les croyants, dit Victor Brunier, en charge de l'interculturel et de l'interreligieux au Secours Catholique. Au contraire, l'association encourage d'abord la discussion entre individus, avec leurs récits de foi. » Accueillir la diversité des croyances n'est pas une nouveauté, au sein du Secours Catholique. Mais désormais, inviter les frères et sœurs d'autres confessions aux messes catholiques ne suffit plus, tout comme la traditionnelle brochette prêtre-pasteur-imam à la tribune. Plus encore que de parler des religions (ce qui est par ailleurs fort utile), le dialogue interreligieux engage à la discussion des personnes. Cet échange au niveau individuel, principalement vécu en France entre musulmans et chrétiens, est une exigence nouvelle. Il suscite un vif intérêt, à en juger par le succès des modules de formation proposés dans le réseau de découverte de l'Islam et, depuis peu, de dialogue interreligieux.

Changer de regard

Affirmant plus facilement leur foi, les musulmans peuvent faire évoluer le projet spirituel des bénévoles. Comme il y a quelques années, quand un musulman a été nommé responsable d'une équipe locale, donnant un coup de fouet salutaire à la réflexion religieuse. « Les personnes étrangères qui nous rejoignent, accueillis ou bénévoles, ont laissé leurs

+ À LIRE

Tous les chemins mènent à l'autre, chroniques d'un tour du monde interreligieux, de Samuel Grzybowski, Éditions de l'Atelier, 2015

familles, leurs diplômes, leur travail, témoigne Victor Brunier. Sur leur chemin d'exil, elles n'ont pris que Dieu dans leur bagage. » Les temps forts du Secours Catholique intègrent désormais cette dimension. Lors des marches fraternelles organisées pour les rassemblements du 70^e anniversaire, la dimension spirituelle dans sa diversité était bien présente. Et lors du rassemblement Young Caritas à Saint-Malo, l'été dernier, une cérémonie interreligieuse a réuni chrétiens, musulmans et bouddhistes. « Mouktadir, jeune musulman originaire du Bangladesh, participait à la préparation, relate Victor Brunier.

Nous avons découvert que cette activité n'était guère nouvelle pour lui, artisan de paix dans son pays entre hindous et musulmans. Mouktadir a assuré la partie islamique de notre cérémonie. » Un dialogue est aussi possible à travers l'engagement, comme à Lyon, dans un travail commun avec le Secours islamique. La prière commune, que Victor Brunier préfère appeler "amitié spirituelle", reste moins évidente. Elle arrive à voir le jour lors des voyages de l'Espérance, organisés vers des centres spirituels (Lourdes, le Mont-Saint-Michel). Ces séjours, plébiscités par les participants, peuvent permettre « de changer de regard sur quelqu'un en découvrant en profondeur sa foi et sa culture », témoigne Victor Brunier. Une expérience que vivrait volontiers Rachida, mère de famille musulmane et bénévole à Grigny. Elle est motivée pour transformer la future retraite spirituelle de son équipe du Secours Catholique en rencontre islamo-chrétienne. Enfin, il convient de signaler un enjeu nouveau : trouver une place pour les expressions spirituelles non religieuses et les incroyants, de plus en plus nombreux. ■

Philippe Clanché

Au Liban comme en France, "Ensemble avec Marie"

Sans nier les différences, le dialogue interreligieux gagne à mettre en avant ce qui relie les différentes familles spirituelles. C'est le cas de l'initiative "Chrétiens et musulmans, Ensemble avec Marie". Créée au Liban, société multireligieuse par excellence, ce projet propose une convergence des croyants autour d'une figure aimée de tous, la Mère de Jésus, dans un projet à la fois « spirituel, populaire et citoyen ». Autour du 25 mars dernier, fête de l'Annonciation, des rassemblements mêlant textes sacrés, chants, poésies et prières, en français et en arabe, ont été organisés dans plusieurs villes de France ainsi qu'en Belgique et en Tunisie. Et bien sûr au Liban, où le 25 mars est une fête nationale. Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique, fait partie du comité de parrainage de l'association qui organise l'événement, aux côtés de personnalités musulmanes (Ghaleb Bencheikh, Dalil Boubakeur, Tarek Oubrou) et chrétiennes (dont les évêques Philippe Barbarin, Michel Dubost et Michel Santier).

www.ensembleavecmarie.org



TAIZÉ

Dialoguer en vérité

Le premier rassemblement d'amitié islamo-chrétienne organisé par la communauté œcuménique de Taizé a réuni en mai dernier plus de 250 jeunes durant quatre jours. Parmi eux, un groupe du Secours Catholique venu vivre la rencontre.

Des scouts chrétiens et musulmans, des lycéens et des étudiants français et étrangers, des réfugiés de toutes nationalités... Pour ce premier week-end d'amitié islamo-chrétienne, la communauté œcuménique de Taizé, en Saône-et-Loire, a réuni dans une atmosphère joyeuse et fraternelle des jeunes d'horizons divers mus par une même volonté : dialoguer en vérité.

Parmi eux, le Secours Catholique était largement représenté. La délégation de Lyon, notamment, avait amené une vingtaine de personnes, salariés, bénévoles, personnes accueillies et migrants, de tous âges, origines et religions.

« *L'objectif est de vivre un moment de partage fort, comme une introduction à notre université d'été de Saint Malo* » (voir encadré), confie Thomas Lopvip, responsable d'animation au Secours Catholique du Rhône. « *Chrétiens et musulmans, nous partageons des valeurs communes, et en premier lieu la solidarité. Le dialogue interreligieux est une thématique qui prend de plus en plus d'importance. Les jeunes générations ont sans doute davantage conscience du rôle qu'elles ont à jouer. Nous, Secours Catholique, voulons être des témoins de cette fraternité et de ce vivre-ensemble.* »

Parmi ceux qui ont accepté de participer sans hésiter, Omar, 23 ans. Ce jeune Guinéen à la carrure imposante et au regard franc est arrivé en France en mars 2013 dans l'espoir d'y obtenir l'asile. La préfecture l'a dirigé vers le Secours Catholique, qui l'a aidé dans ses nombreuses



G. KERBAOL / S.C.-CF.

de repli identitaire et de violences commises au nom de la foi, chacun est convaincu de la nécessité d'arriver à dépasser ses craintes et ses a priori.

Démonter les idées fausses

« *La paix est un travail de tous les jours, un travail sur soi d'abord* », insiste Ralph Stehly, professeur d'histoire des religions, venu s'exprimer devant un auditoire nombreux et attentif sur le thème "Goûter au goût de Dieu chez l'autre". « *Quand j'étais jeune et que j'ai commencé, un peu par hasard, à m'intéresser à l'Islam, je me suis heurté à une "conspiration du silence"* », raconte-t-il. Aujourd'hui, cet islamologue passionné veut balayer les idées fausses : « *Le Coran et la Sunna n'ont rien d'une loi : ils ne contiennent que 200 à 300 versets juridiques. Pour le reste, ils délivrent un message de sagesse : nous sommes une famille planétaire, nos différences sont des richesses. La discussion interreligieuse fait partie du message fondamental du Coran. C'est une parole de respect et d'affection.* »

En miroir à ce témoignage, Khaled Roumo, poète et essayiste musulman à l'initiative du rassemblement, a évoqué à son tour sa foi en Dieu et sa rencontre avec le christianisme. « *Le dialogue interreligieux n'a de sens que dans la spiritualité*, a-t-il déclaré. *Quand les religions sont enseignées comme des cultures, on passe à côté de l'essentiel. Le christianisme devient alors un ensemble de monuments auquel il manque quelque chose.* » Khaled Roumo croit en la force des nouvelles générations : « *À nous de forger, de fortifier la réalité du partage. Des générations de juifs, de musulmans et de chrétiens œuvrent déjà en ce sens.* »

Entre deux ateliers, conférences et moments de prière, de petits groupes de jeunes se forment autour d'un thé et les discussions s'engagent, entre rires et gravité. Preuve que le dialogue et la paix peuvent être une réalité. ■

Marina Bellot

« À nous de forger, de fortifier la réalité du partage. Des générations de juifs, de musulmans et de chrétiens œuvrent déjà en ce sens. »

démarches administratives et lui a permis de nouer des contacts, de créer des amitiés. Depuis, il n'a jamais cessé d'entretenir le lien avec l'association. Le jeune homme a participé à des ateliers de peinture, puis il a eu l'idée de monter lui-même une équipe de football composée de demandeurs d'asile de toutes les nationalités. Deux fois par semaine, ils se retrouvent sur le terrain pour se dépenser et combler ce besoin immense d'"oublier leurs soucis". Autant de moments de partage, de rencontre et de découverte qui ont redonné confiance à Omar, malgré les difficultés. « *La cohésion et l'entente, ça fait du bien* », témoigne-t-il. Fanny, elle, a 18 ans et elle est athée. Étudiante, elle donne depuis plusieurs mois une partie de son temps libre au Secours Catholique avant, espère-t-elle, de pouvoir transformer cet engagement en métier. À Taizé, la jeune fille timide est curieuse d'engager un dialogue qu'elle n'aurait peut-être pas osé avoir dans la vie de tous les jours. « *Découvrir les religions, m'ouvrir aux autres*, dit-elle, *me permet de me connaître mieux moi-même. Ça me donne un sentiment de réconfort.* » Car en ces temps troublés

+ POUR ALLER PLUS LOIN

L'INTERRELIGIEUX À L'HONNEUR À SAINT-MALO

➤ La 4^e université d'été des jeunes du Secours Catholique a lieu du 24 au 27 août à Saint-Malo. Elle est placée sous le signe de l'ouverture, avec pour thème : "Oser l'interculturel et l'interreligieux". 650 jeunes de 18 à 35 ans et de nombreuses nationalités (Malgaches, Israéliens, Brésiliens, Autrichiens, Luxembourgeois, Suisses, Allemands, Géorgiens, Burundais) sont attendus. Quatre temps de réflexion et d'échanges sont au programme : "S'accueillir", "Se connaître soi-même", "Aller à la rencontre de l'autre" et "Quel avenir commun ?".

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



APPEL DE MODESTINE

BRETAGNE

Horaires décalés et heures de nuit

En France depuis 2008, Modestine, 31 ans, est en situation régulière. Divorcée depuis plusieurs années, elle élève seule ses trois enfants de 16, 6 et 4 ans. En attendant de pouvoir obtenir le diplôme d'aide-soignante, elle travaille en tant qu'auxiliaire de vie contractuelle dans une résidence pour personnes âgées. Ses missions sont irrégulières, avec des horaires fluctuants et souvent décalés qui rendent problématiques ses trajets par les transports en commun. Ses horaires ne lui permettent pas non plus de conduire ses deux jeunes enfants à l'école. Elle doit les confier à son fils aîné, qui se fait sermonner et menacer de sanctions au lycée pour ses retards. Or une grève de bus d'une durée de deux mois a bouleversé la ponctualité de Modestine, et son petit salaire s'en est trouvé amputé. Enfin, son employeur vient de lui demander de faire des heures de nuit ! La seule solution pour elle est d'acquiescer d'urgence un véhicule d'occasion. On lui en propose un contre 3 000 euros. La jeune femme multiplie les démarches pour trouver les aides financières qui lui permettraient de l'acheter – mais elles lui sont refusées.

APPEL DE PASCAL

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Se reconvertir

Après un accident de travail, Pascal, père de trois enfants de 17, 4 et 3 ans, s'est retrouvé au chômage. Très engagé dans le collectif "Territoire zéro chômeur de longue durée" de son secteur, il porte le projet de créer une recyclerie, auquel participent des institutions locales et qui créera plusieurs emplois. Sa difficulté princi-

pale, dans sa région montagnaise, est son peu de mobilité et la quasi-inexistence des transports en commun. Pascal voudrait passer le permis et il a besoin pour cela d'une aide de 1 190 euros.

APPEL DE CHARLOTTE

NOUVELLE-AQUITAINE

Une étudiante très active

Depuis qu'elle a obtenu son bac, Charlotte, 20 ans, fait des

missions d'intérim et garde des enfants à domicile tout en étant une bénévole active au Secours Catholique. Elle a un projet auquel elle tient très fort : obtenir le brevet professionnel de la jeunesse éducative et sportive. Elle a réussi l'examen d'entrée au centre de formation. Mais cette formation est payante. Accompagnée par la Mission locale, elle a obtenu des aides institutionnelles, mais il reste à trouver une somme de 1 590 euros que ses petits revenus ponctuels, soigneusement économisés, ne peuvent assumer, d'autant que Charlotte aide aussi ses parents en difficulté.

APPEL DE JONATHAN

NOUVELLE-AQUITAINE

Maraîcher bio

Perte de son emploi, chômage non indemnisé, séparation d'avec sa compagne... Jonathan s'est retrouvé sans domicile avec la détresse morale de ne plus pouvoir accueillir son petit garçon de 2 ans. Se ressaisissant, il s'est formé et a obtenu le brevet professionnel qui lui permettra de devenir maraîcher bio. Il a rejoint un collectif dans le cadre d'un projet global, qui lui fournit une parcelle à cultiver. Jonathan doit commencer immédiatement

son activité et pour cela vaincre un dernier obstacle : l'achat du matériel et des semences nécessaires, pour un coût total de 4 000 euros, une somme inaccessible pour ses faibles moyens actuels.

APPEL DE NOLWENN

BRETAGNE

Une maman accablée

Après une enfance douloureuse, Nolwenn s'est mariée et, plus tard, a divorcé. Seule pour élever ses trois enfants de 16, 14 et 4 ans, elle se débat dans les difficultés. Son fils de 14 ans, chez lequel vient d'être diagnostiquée une grave maladie, est hospitalisé pour de longs mois dans la capitale régionale. Nolwenn, éperdue, se rend à son chevet aussi souvent qu'elle le peut, soit 200 km aller-retour. Or son véhicule, qui lui permet aussi d'aller à son travail à 7 h du matin après avoir conduit sa dernière-née chez la nourrice dès 6h30, est tombé en panne définitivement. Sans voiture, c'est le chaos. Son garagiste lui propose un véhicule entièrement révisé contre 3 600 euros et, en attendant qu'elle puisse trouver les fonds nécessaires, il lui prête un véhicule, une situation qui ne peut durer.



PROJET INTERNATIONAL

Kosovo : professeurs et parents contre la traite

De plus en plus de jeunes de 14 à 22 ans sont exploités sexuellement ou contraints à la mendicité. Caritas lance un SOS.

Membre du groupe interministériel chargé de la stratégie de lutte contre la traite des êtres humains, Caritas Kosovo compte sur la mobilisation et la complémentarité entre tous les acteurs : chefs d'entreprise, travailleurs sociaux, animateurs d'associations et d'institutions, décideurs politiques, policiers, journalistes, professeurs... Depuis janvier 2016 et jusqu'à décembre 2018, la partenaire du Secours Catholique forme 264 enseignants (primaire : 224, secondaire : 40) afin qu'ils soient mieux à même de repérer et signaler les élèves victimes du fléau ou en danger. Les représentants des parents de 56 conseils



d'école sauront, pour leur part, comment diffuser l'information sur le risque de traite. En 2017, le Secours Catholique finance ce projet à hauteur de 30 000 euros. ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Donnez une seconde vie à votre épargne, grâce à l'assurance vie

L'épargne placée sur un contrat d'assurance vie permet de préparer l'avenir, d'avoir de l'argent facilement disponible pour réaliser ses projets ou faire face à des imprévus. Mais pourquoi ne pas destiner ce qui en restera, ou une partie, à la lutte contre la pauvreté ?

Les bienfaiteurs qui ont fait ce choix ont donné une seconde vie à leur épargne, conforme à leurs valeurs et leurs convictions : quand ils ne seront plus là pour en bénéficier, leur épargne sera utile au Secours Catholique et à ses milliers de bénévoles pour agir aux côtés de personnes en difficulté.

C'est un choix généreux et fort, qui permet aussi de bénéficier des atouts de l'assurance vie pendant la durée du contrat : le capital placé produit des intérêts, les versements comme les sorties en capital se font en toute liberté et très simplement, la fiscalité du contrat est attractive.

Et le choix du partage avec les plus démunis se fait aussi très simplement : il suffit de désigner le Secours Catholique comme bénéficiaire unique ou partiel de son contrat, en cas de décès, directement auprès de sa banque ou de son assureur. Ce choix est réalisable aussi bien lors de la souscription du contrat que par la suite, et il est modifiable à tout moment.

> Pour donner une seconde vie à votre épargne ou simplement pour en savoir plus, contactez la responsable de la relation aux bienfaiteurs, qui connaît bien ces modes de soutien, Carine Smoliga, au 01 45 49 75 35 ou par mail à conseil. legsdonations@secours-catholique.org.

GRÂCE À VOUS...

Les "coups de pouce" permettent à de nombreuses familles et personnes isolées de rebondir grâce à votre générosité. Cinq de ces coups de pouce sont chaque mois publiés dans *Messages*. En vous appelant à l'aide, ils témoignent aussi des réalités auxquelles sont confrontées les personnes rencontrées chaque jour par les équipes du Secours Catholique. Aides exceptionnelles, complémentaires à celles de nos délégations dans le cadre de notre politique des secours, les coups de pouce interviennent au cours d'un accompagnement individuel et dans la durée effectué par les bénévoles de l'association. Ils sont l'ultime recours lorsque toutes les recherches de solutions et les démarches entreprises n'ont pu aboutir. Les coups de pouce représentent toujours un moment décisif qui marque pour beaucoup la fin d'une période très difficile et l'ouverture d'un chemin vers la réinsertion, la confiance et la reprise en main de leur vie. C'est grâce à vous que les situations présentées peuvent trouver un dénouement heureux ou encourageant, et nous vous en remercions chaleureusement. ■

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

- Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :**
- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- La lutte contre la famine en Afrique : €
- Le projet international Kosovo : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 725 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Modestine : €
- l'appel de Pascal : €
- l'appel de Charlotte : €
- l'appel de Jonathan : €
- l'appel de Nolwenn : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 531 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



▲ Le Sermon sur la montagne.
Jean-Baptiste de Champaigne (1631-1681)

ÉVANGILE DE MATTHIEU 5, 1-12

Les Béatitudes

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.* »

Ils sont pauvres en eux-mêmes

PAR ALAIN, ANUSH, DANIEL, ÉLIANE, FRANÇOIS, GAGO, JANINE, JEAN-JACQUES, JOCELYNE, LUC, MONIQUE, PRENG, RENÉE, SYLVIE.



Ceux qui ne possèdent rien n'ont rien d'autre que la foi à l'intérieur d'eux-mêmes.

« **C**eux qui ne possèdent rien ont la foi à l'intérieur d'eux-mêmes, ils n'ont rien d'autre. Ils sont pauvres en eux-mêmes. Dieu voit la misère des gens et il veut sauver le peuple dans la misère. »

« Quand je vais dans une église seule, je suis en paix, j'irais vers tout le monde. Je suis assise, je ne dis rien. Je ne sais pas parler, je parle à Dieu, je suis avec Dieu. C'est la Grâce. »

« Le Christ nous accueille en son sein, dans sa sainte famille. »

« Même pauvre, on est riche de quelque chose : la bonté. Les pauvres de cœur sont ceux qui vont vers les autres, qui ont besoin d'être écoutés. »

« Le riche en lui-même ne donne pas.

Le pauvre montre son cœur à tout le monde, donc il est riche. »

« Les étrangers ont le cœur sur la main. J'ai eu un accident. Des Marocains venaient voir si ça allait dans mon immeuble, ils m'invitaient à prendre le thé. Après, on s'embrasse quand on se voit. »

« Avant le pèlerinage à Rome, je pensais : "Les pauvres n'ont pas leur place là-bas." Le pape m'a embrassé et a posé sa main sur ma tête. »

« Devant le pape, je pleurais comme une fontaine. Je lui ai sauté au cou, en lui disant : "Mon Dieu, mon Dieu." Il avait l'air d'aimer, il avait un air si doux. J'étais penché sur son cœur, il m'a caressé la joue : il m'a fait la "totale". » On voit qu'il

a côtoyé des gens humbles, simples comme nous, là où il était avant. »

« Heureux ceux qui pleurent : j'ai vu ma maman pleurer à la mort de mon frère. Il y a aussi la violence conjugale. Les gens ne le montrent pas, mais on le voit sur leur visage : ils pleurent en eux-mêmes. »

« Heureux les persécutés. On a été persécutés : les musulmans et les catholiques en Albanie, avec le communisme. Face au désir de vengeance d'une famille, on a dû quitter notre pays. »

« Dans un village, le maire a interdit son église aux gens du voyage. Il a refusé son cimetière à la femme de mon beau-frère. J'ai voulu aller à la messe de minuit : on m'a mis dehors ! »

« J'ai une amie voilée ; elle s'appelle Fatima. Elle a la burka et cinq enfants, c'est son mari qui l'oblige. Elle me dit : "Je suis ton amie sans visage." Partout où je vais, je suis attirée par les personnes qui ont des problèmes. » ■

LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Le Christ nous accueille en sa sainte famille



ET PERRIOT / S.C.-CFE

Le message des Béatitudes de Jésus parle directement aux membres de ces trois groupes, qui vivent la pauvreté, la souffrance et les pleurs, voire la persécution. L'Évangile leur permet de dépasser la plainte pour découvrir la joie de l'Évangile, ce lien à Dieu qu'ils appellent la Grâce, ce sentiment d'être proches d'un Dieu qui les accueille en sa "sainte famille". Plusieurs ont pu participer en 2016 au pèlerinage Siloé à Rome, dans un groupe du réseau Saint-Laurent. L'accueil du pape leur a fait sentir la proximité de leur Dieu et notre Dieu. Amis lecteurs, gardons cette parole que le pape leur a adressée à cette occasion : « *L'Église ne*

peut être en repos tant qu'elle n'a pas rejoint tous ceux qui connaissent le rejet, l'exclusion et qui ne comptent pour personne. Au cœur de l'Église, vous nous permettez de rencontrer Jésus, car vous nous parlez de lui, non pas tant par les mots, mais par toute votre vie. Que cette flamme qui vous habite ne s'éteigne pas ! »

LE GROUPE DE PAROLE

Dans le cadre du synode du diocèse d'Autun, un groupe nommé CEP et composé de membres de la Pierre d'angle, du Secours Catholique et de la Pastorale des migrants échange depuis deux ans, dans la suite de Diaconia, sur son désir d'être davantage partie prenante de l'Église.

📧 Contact : chipat@orange.fr



↳ TÉMOIGNAGE MARIE-THÉRÈSE VILLARD

RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE DES VANS
EN ARDÈCHE

Construire la paix entre tous

« J e me suis engagée au Secours Catholique quand je suis partie en retraite il y a dix ans. Avec une vingtaine d'autres bénévoles, nous formons l'équipe des Vans, dans une petite ville rurale d'environ 2 800 âmes au sud de l'Ardèche. Chaque semaine, nous assurons deux permanences dans le local mis à notre disposition par la mairie. Les vendredis après-midi, nous ouvrons notre porte aux habitués et aux nouveaux arrivants. Ils boivent un café, échangent quelques nouvelles, rompent un moment leur solitude. Certains, en situation difficile, sollicitent un soutien matériel ou moral. Avec Anne-Marie, coresponsable, nous les recevons dans un petit bureau et examinons ensemble les solutions possibles. Nous accompagnons aussi bien des mamans seules avec des enfants que des familles étrangères en quête d'intégration.

Le samedi matin, jour de marché, nous proposons dans notre boutique solidaire des vêtements pour un prix symbolique de 1 à 5 euros. Souvent, autour d'une tasse de café, nos "clients", issus de tous les milieux, trouvent l'habit de leur goût, et beaucoup y reçoivent aussi du réconfort. Nous accueillons de nombreux jeunes en errance et ayant diverses addic-

tions. Parfois, face à ces situations, j'ai du mal à dissiper l'incompréhension de ceux qui ont travaillé dur toute leur vie sans rien demander à personne. Mon rôle m'engage aussi à construire la paix entre tous. Nous suivons régulièrement des formations que propose le Secours Catholique de Drôme-Ardèche. Elles sont indispensables aux bénévoles pour ouvrir leur esprit aux différences, et faire grandir en chacun la tolérance et la compassion envers celui qui vit autrement. Nous sommes reconnus par nos partenaires, les élus et les habitants du village, ce qui nous encourage à penser que notre équipe du Secours Catholique joue son rôle au cœur de la cité pour que, tous, nous puissions vivre ensemble, en fraternité. ■

**Propos recueillis par
Marie-Hélène Content**

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations

FACEBOOK



Faites avancer la lutte contre la pauvreté

Plus de 25 000 personnes "engagées numériquement" se retrouvent tous les jours sur la page Facebook du Secours Catholique. À votre tour, suivez et relayez les actions et initiatives de l'association. "Likez" et proposez à vos "amis" de liker la page. Objectif : 30 000 fans avant la rentrée de septembre. Tous ensemble, nous pourrions faire reculer la pauvreté en France et dans le monde.

www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

Agenda



DU 27 AOÛT AU 1^{ER} SEPTEMBRE

Lourdes : retraite spirituelle à la Cité Saint-Pierre

Le père Roger Miniague, aumônier dans cette maison animée par le Secours Catholique, propose aux pèlerins de partager la lecture de la Parole de Dieu et des temps de prière et de méditation sur le thème "Si tu connaissais le don de Dieu... Les merveilles de Dieu". Une retraite durant laquelle chacun « *écouterà Dieu lui parler, confrontera son expérience de vie à celle des autres, pourra redonner sens à sa vie* », et s'immergera dans la nature au cours d'une randonnée au cirque de Gavarnie ou au lac d'Estaing.

Informations pratiques : participation aux frais selon les ressources de la famille.
reservations.csp@secours-catholique.org
Tél. : 05 62 42 71 11.

À LIRE

Une France à réinventer Pour un partage du bien commun



Ancien maire, militant politique puis dirigeant d'entreprises, Régis Passerieux a un regard à la fois pénétrant et exigeant sur la France. Si la politique, écrit ce chrétien engagé, parvient à fournir « *des valeurs, à les incarner et les faire vivre, un renouveau éthique et une justice sociale plus fine pourront être*

portés par chacun, avec des références communes, partout où se construit la société ».

Régis Passerieux, Une France à réinventer. Pour un partage du bien commun, éd. de Paris-Max Chaleil, 2017.

